

Le Petit-duc en Alsace : hier et aujourd'hui



Qui suis-je ?

Bertrand Scaar

agr   par le Muséum National d'Histoire Naturelle
pour baguer toutes espèces d'oiseaux



Bénévole
   la Réserve Naturelle
de la Petite Camargue
Alsacienne

Qui-suis-je ?

Bonjour,

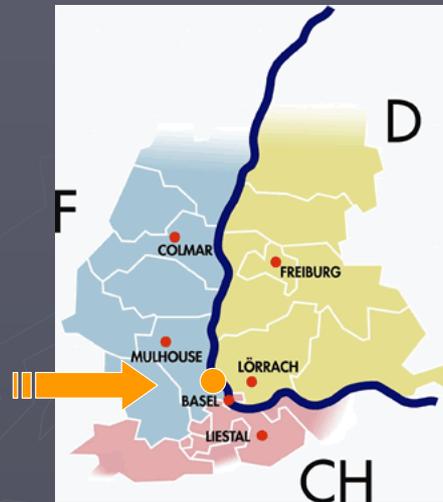
Tout d'abord, je me présente. Je m'appelle Bertrand Scaar, je suis bagueur agr   par le Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. Mon activité est bénévole et j'y consacre un peu plus de temps depuis que je suis retraité. Avec mes collaborateurs, bagueurs et aides-bagueurs du groupe « Ornis » de Petite Camargue Alsacienne, j'interviens sur des programmes en période de migration, de nidification ou d'hivernage. Ces activités se déroulent principalement dans la Réserve Naturelle Nationale de la Petite Camargue Alsacienne, aux portes de Bâle, formée d'anciens bras du Rhin, de roselières, de forêts alluviales et de pelouses sèches.

Je ne suis donc pas un spécialiste des rapaces nocturnes et il m'arrivait très rarement d'en rencontrer jusqu'à un certain matin de mai...

La rencontre

Depuis 1989
Sur l'Île du Rhin
En mai-juin

Un protocole de suivi
des nicheurs



La rencontre :

Un protocole de suivi des nicheurs établi sur l'Île du Rhin, ban de Village-Neuf, fonctionne régulièrement depuis 1989 à raison de trois sessions de 6 heures en mai – juin.



Le boisement, composé de saules, peupliers et de quelques chênes y est clairsemé. Beaucoup de bois tendres sont tombés lors de la tempête Lothar.

La zone a la forme d'un triangle entouré de champs semés de colza et blé cette année-là.

Le rendez-vous de l'équipe était fixé le 8 mai à 5h aux écluses de Kembs pour la première session de l'année 2005. Avec mon groupe de 4 personnes, nous arrivons sur place quand l'Est commence à s'éclaircir et que les oiseaux se font entendre : Rossignol, Merle et Grive, Lorient... A ce moment un chant, mêlé à celui des autres, m'intrigue. J'ai bien une idée mais, devant son incongruité, je ne la partage pas aux autres. Nous l'interprétons comme un « chant partiel » de Lorient... Les filets sont déployés et une première tournée s'engage vers 6h, au lever du soleil.

Au troisième filet, une surprise nous attendait : dans la dernière poche reposait un oiseau de la taille d'un merle, avec un plumage écorce de type Torcol. Iris jaune, aigrettes minuscules. Mon idée première, suite au chant entendu, était bien la bonne : Otus scops !!!! mâle. Le sexe fut confirmé par la protubérance cloacale.

La rencontre



L'individu a été bagué, photographié et relâché en bonne santé.

En plein jour, vers 10h, trois appels ont été entendus à une dizaine de mètres du filet de capture.

Le suivi :

Pour éviter tout dérangement, l'information ne fut divulguée qu'aux membres du groupe qui se relayèrent lors de nombreuses soirées pour écouter le chant flûté à partir de la voie sur la berge du Grand Canal d'Alsace et essayer d'en savoir plus.

Le suivi



Chant à partir du 8 mai

Le 21 juin :
2 adultes et un juvénile

Dernier chant entendu
le 26 juin

9 mai, 11 mai, 18 mai : le chant continu commence invariablement à 21h30, à proximité de l'endroit de capture. Parfois l'individu se déplace et on entend son chant 300 à 400m plus loin. Deux observateurs signalent avoir entendu une « réponse ».

Il est aussi entendu plusieurs fois l'après-midi et le matin de notre seconde session de baguage, les 28 et 29 mai.

Mardi 21 juin : Solstice d'été + pleine lune. La nuit est très chaude et le ciel bien dégagé.

L'oiseau se met à chanter à la tombée de la nuit, d'abord lointain, puis plus près. Nous mettons en route une repasse. L'oiseau réagit et se rapproche.

Plusieurs fois on le voit voler de peuplier en peuplier, dans une trouée de la lisière forestière. Le vol est absolument silencieux et il ne chante plus à ce moment-là.

C'est alors que mon attention est attirée par un mouvement sur la glissière de sécurité de la route, vers le Grand Canal, à environ 20m. Une silhouette est perchée et se détache bien sur les eaux du canal qui miroitent les derniers feux du couchant : elle est assez élancée et la tête est bien carrée. Pas de doute, c'est lui. Arrive un deuxième ! Les deux individus ne chantent ni ne crient. Ils s'élancent à tour de rôle, battant rapidement des ailes, plongent le long des dalles bétonnées et reviennent se percher sur la glissière, un peu plus loin. La silhouette du deuxième est légèrement différente, plus ronde. Un moment d'ailleurs, il écarte les ailes et quémande. Ils continuent leur chasse aux insectes, (grillons, criquets et libellules ?) qui profitent de la chaleur emmagasinée par les dalles pour passer la nuit. Ils s'éloignent peu à peu vers le Nord. Nous émettons l'hypothèse qu'il s'agit d'une femelle qui apprend à chasser les insectes à son petit en cours de sevrage. Un coup de repasse le confirme car aussitôt le mâle resté près du point d'affût répond.

Nous en concluons qu'un couple a niché avec au moins un jeune à l'envol. Le printemps maussade n'a pas favorisé les gros insectes et n'aura donc permis l'élevage que d'un seul jeune.

Le 26 juin, lors de la dernière session de baguage, une repasse est mise en route au petit matin. Le mâle répond mais ne se déplace pas. C'est la dernière fois qu'une écoute a pu être faite, l'accès au site ayant été interdit (Vigipirate).

Adhésion au groupe LPO « Chevêche »

Ceux qui sortent la nuit pour écouter la Chevêche



Entendront le Petit-duc s'il est présent

Adhésion au groupe LPO Chevêche Sundgau et programme de baguage.

A l'automne 2005, je reçois un message de Marc Wioland qui me parle de ses anciennes rencontres avec le scops dans les collines au Sud de Mulhouse et de son intérêt pour l'espèce. Il me présente aussi le groupe Chevêche qui s'occupe de soutenir cette espèce voisine très menacée en réhabilitant les vergers hautes-tige et en posant des nichoirs sécurisés dans le cadre d'un projet tri-national.

Programme de baguage : « Petits rapaces nocturnes »

Thèmes abordés :

Choix de l'habitat

Fidélité au site de nidification

Réussite de la reproduction

Survie

Dispersion des jeunes

Échanges interpopulations



Je me joins donc à ce groupe de personnes qui font des observations la nuit. S'ils font des écoutes nocturnes, ils pourront aussi entendre le Petit-duc s'il est présent. Je propose aussi au groupe et au Muséum d'élaborer un programme personnel de baguage des « Petits rapaces nocturnes ».

Les thèmes abordés seront le choix de l'habitat, la fidélité au site de nidification, la réussite de la reproduction, la survie, la dispersion des jeunes et les échanges interpopulations.

Les résultats de l'étude devront permettre de planifier la pose des nichoirs, d'optimiser le programme de restauration des habitats et d'élaborer une « trame verte » ménageant des corridors permettant des échanges intra et inter population.

Des résultats prometteurs

2006 - rien

4 mai 2007
Découverte
d'un chanteur

19 mai
Une femelle est entendue



Des résultats prometteurs

2006 fut une année bien décevante : le couple de Petit-duc nicheur en 2005 n'a pas réapparu. Les écoutes nocturnes le long de l'Île du Rhin sont restées infructueuses.

Le 4 mai 2007, Raphaël Braun me téléphone, tout excité : « j'ai entendu un scops pendant une de mes prospections chevêche !!! ». Il connaît bien le chant flûté, bien plus commun dans le midi de la France. Avec son collègue Hubert Spinnhirny, il pousse plus loin les investigations. L'oiseau chante dès la tombée de la nuit, pendant des heures. Il est souvent perché dans de grands peupliers. Il fréquente aussi un verger non loin d'un ruisseau et d'habitations.

Le 19 mai, une femelle est entendue.

Des résultats prometteurs

Le couple s'installe



Dans le verger, des nichoirs à chevêche avaient été installés. L'un d'eux avait le fond ouvert pour servir de refuge et d'abri. C'est là que le couple a décidé de s'installer ! Une aubaine pour Marc Wioland qui pourra poser sa caméra et filmer.

Des résultats prometteurs

1^{er} juillet : 5 œufs sont comptés



La ponte est présumée à la mi-juin et le 1^{er} juillet 5 œufs sont comptés.

Des résultats prometteurs

11 juillet : nourrissage intense



Le 11 juillet, le nourrissage est intense : 3 apports de nourriture en 10 minutes, principalement des grandes sauterelles vertes, abondantes à ce moment-là.

Des résultats prometteurs

27 juillet : baguage de trois jeunes



Le 27 juillet, j'ai pu baguer trois jeunes qui sortirent du nichoir dès le 29. Le 5 août, la plumée d'un jeune fut découverte au pied du nichoir. Le 14 août le mâle fut entendu une dernière fois.

Cette année-là, 2 à 3 autres mâles chanteurs furent entendus sur des périodes de 10 jours à 20 jours environ.

Des résultats prometteurs



2008

Le couple revient mais préfère nicher dans les grands peupliers.

Des nourrissages sont observés

Un autre couple nicheur avec deux jeunes est découvert aux environs de Colmar

Trois mâles chanteurs sont entendus au Sud de Mulhouse

Le 26 avril 2008, Raphaël a pu m'annoncer le retour du mâle sur son site de nidification. Des accouplements et poursuites sont observés le 16 mai. Cependant le nichoir n'est plus visité. Une cavité naturelle a dû être trouvée dans les grands peupliers. Une ponte est supposée à la mi-juin et les éclosions début juillet. Un nourrissage intensif est observé le 30 juillet et le 3 août.

Parallèlement, aux environs de Colmar, Guillaume Dietrich signale un chanteur assidu le 22 mai. Là aussi nous sommes en prairie humide, en bord de ruisseau, et les perchoirs sont des saules et des peupliers ! Le 10 juillet il peut assister à un nourrissage sur une branche de peuplier. Il dénombre deux jeunes. La dernière manifestation du mâle est entendue le soir du 14 juillet.

Par ailleurs au moins 3 mâles chanteurs sont entendus au Sud de Mulhouse et même en Petite Camargue Alsacienne, sur des périodes plus ou moins longues.

Réussite et essai d'adaptation

Chevêche et Petit-duc : des espèces méridionales.

La Chevêche a remplacé les trous dans les murs de pierre et les tas de cailloux par les cavités dans nos vieux arbres fruitiers



Réussite et essai d'adaptation

La Chevêche d'Athéna et le Petit-duc scops sont tous deux des Strigidés que l'on rencontre couramment dans les régions du bassin méditerranéen. Si la Chevêche a investi des contrées plus nordiques, il y a bien longtemps déjà, c'est qu'elle a su s'adapter : ainsi, pour s'abriter et se reproduire, elle a remplacé les interstices dans les murs de pierre et les tas de cailloux, qui sont son habitat d'origine, par les cavités naturelles dans les arbres fruitiers de nos vergers alsaciens.

Réussite et essai d'adaptation

Petit-duc - une arrivée plus récente

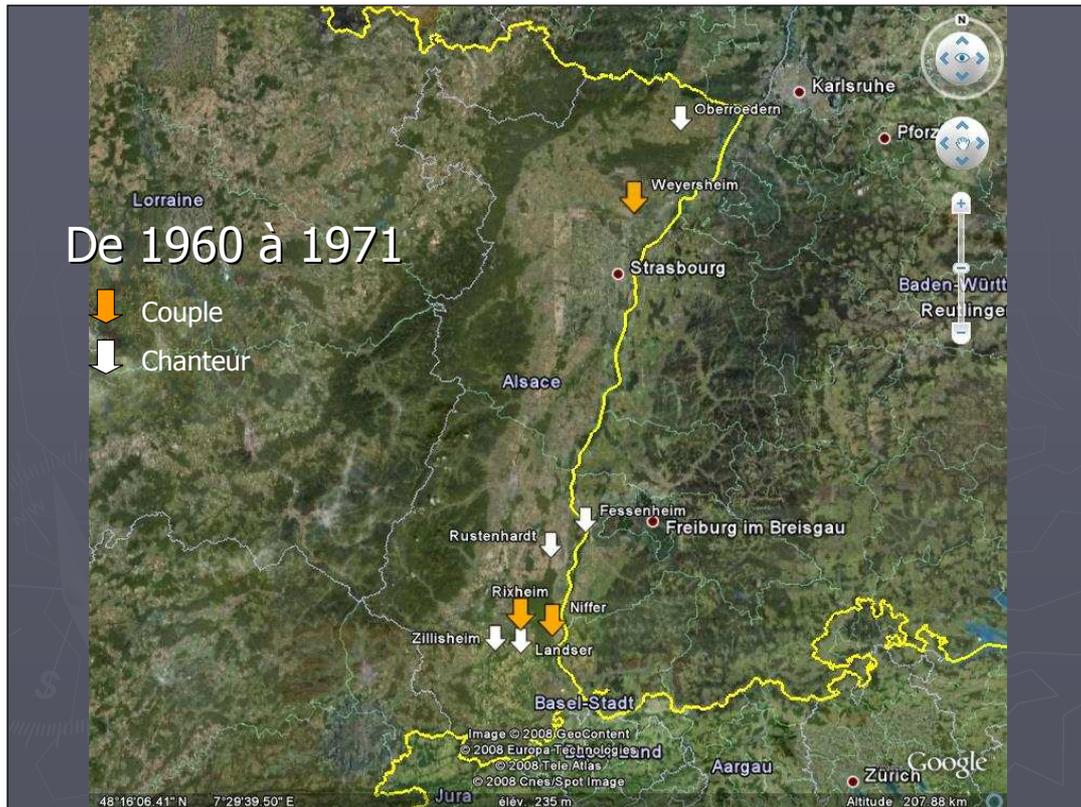
1831 : première mention à Mulhouse

1862 : mention à Colmar (Schneider)

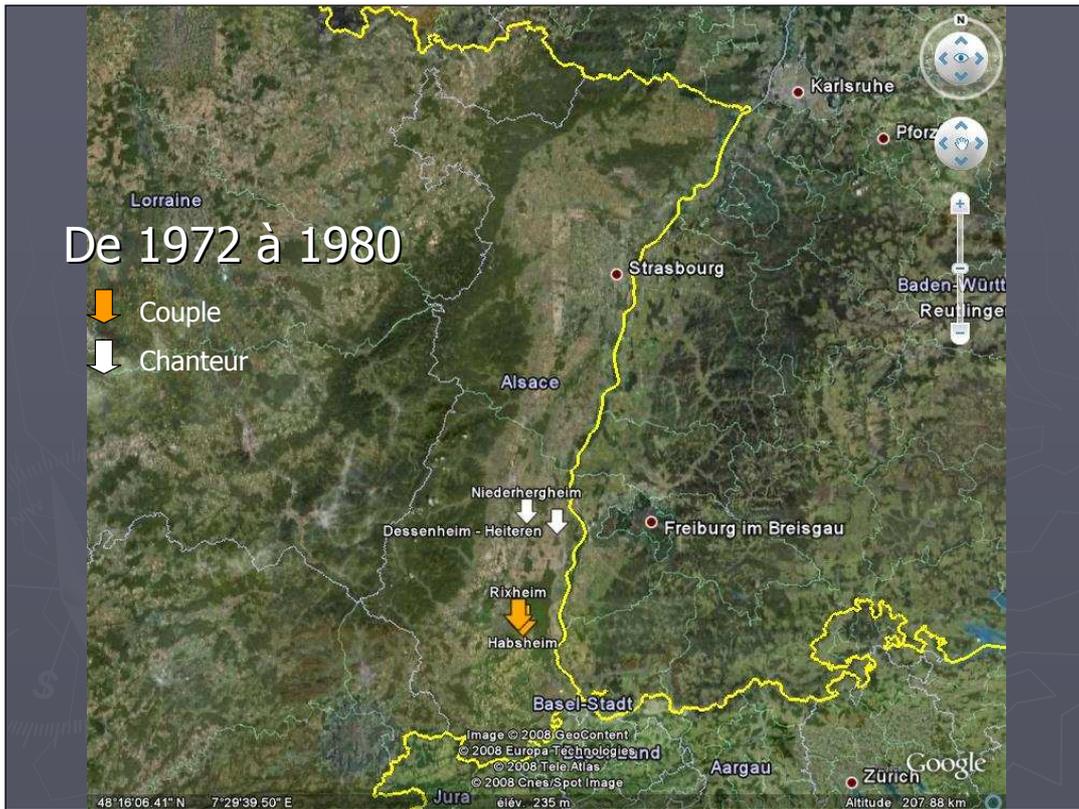
Les deux individus ont été naturalisés
et exposés en musée

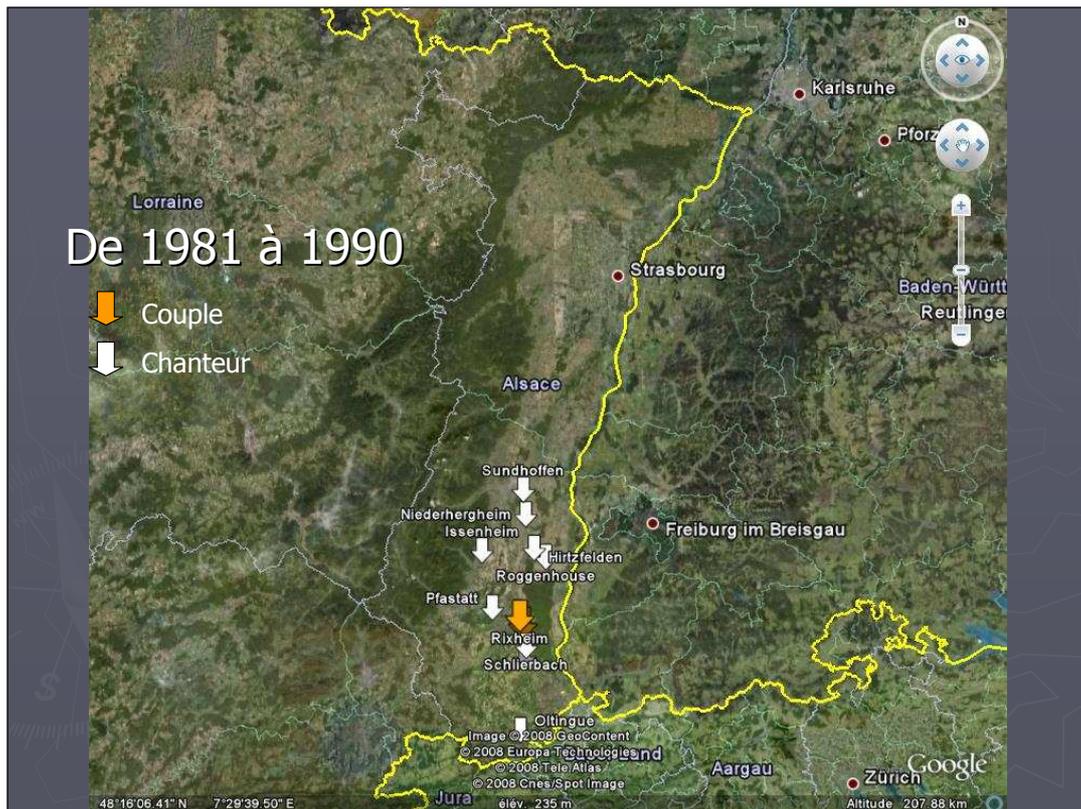
21 mars 1907 : un mâle chanteur (Schmidt-Bey)

L'observation du Petit-duc en Alsace est par contre plus récente. Ce n'est qu'au XIXème siècle qu'il a été découvert (première mention en 1831). Le 21 mars 1907, un mâle chanteur a été entendu par Schmidt-Bey qui le qualifie de nicheur rare.

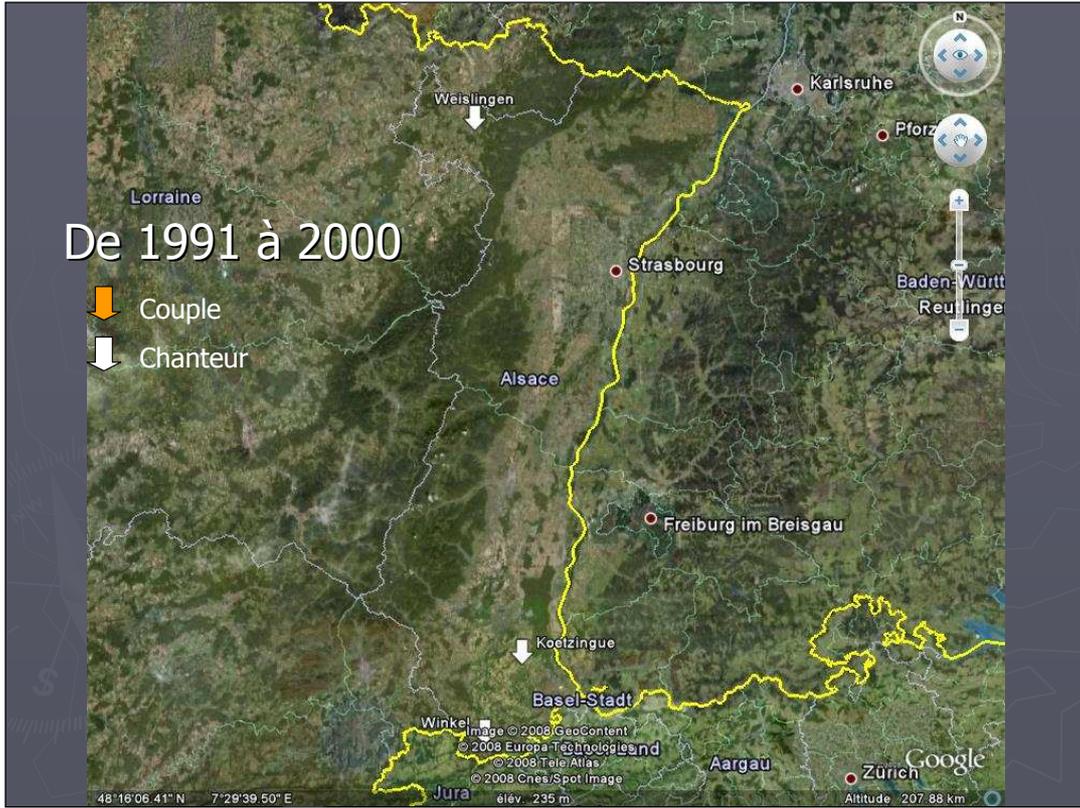


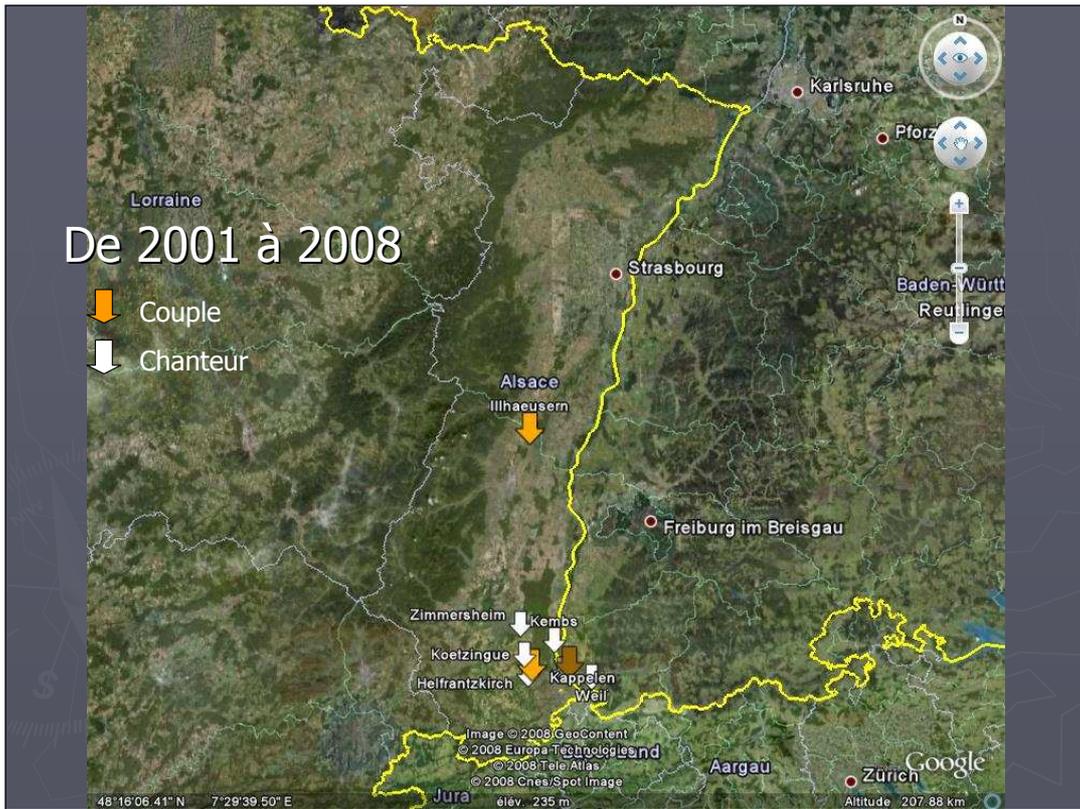
A partir de 1960, des mâles chanteurs sont entendus plusieurs fois, mais sa présence n'est régulière et sa nidification n'est attestée que dans les collines de Rixheim, au Sud de Mulhouse, de 1972 à 1985 (M. Heyberger – J.-P. Burget – M. Baumann – B. Regisser).





Pendant les 20 années suivantes il s'est fait très discret tout en restant toujours présent.





De curieuses particularités

Points communs ou coïncidences ?



Les milieux qu'il fréquente en Alsace :
Les bordures de cours d'eau, les lisières de forêts
humides, les grands peupliers

De curieuses particularités

Les quatre nidifications sûres de ces trois dernières années présentent quelques points communs qui ne sont peut-être que des coïncidences, l'avenir nous le dira.

Dans le Sud, il fréquente des milieux secs et chauds ; ici on le trouve en bordure de cours d'eau, dans de grands peupliers, dans des lisières le long de prairies humides.

De curieuses particularités

Points communs ou coïncidences ?

Son régime alimentaire :

Début mai, papillons de nuit et vers de terre,
les gros insectes faisant défaut.



En juillet, pour le nourrissage des jeunes,
des sauterelles vertes.

Son régime alimentaire est principalement constitué de grands insectes ; en Alsace, ceux-ci sont rares début mai, alors on le voit chasser les papillons de nuit et apporter des vers de terre. Il se reproduit assez tardivement en saison ce qui lui permet de nourrir ses petits de grandes sauterelles !

La taille des nichées est assez réduite : 1 à 3 jeunes seulement.

Une espèce en expansion ?

Les jeunes mâles partent en éclaireurs et cherchent à coloniser de nouveaux territoires.

Les femelles suivent... ou ne suivent pas : elles choisissent selon la qualité du territoire.

Présence de couples
=
meilleures conditions ?

Une espèce en expansion ?

Toute espèce animale cherche à étendre son aire de distribution. Les jeunes mâles, souvent en surnombre, sont chassés par les adultes et partent en éclaireurs. Par leur chant, ils essaient alors de capter des femelles pour leur proposer un territoire. Ce sont elles qui vont choisir... selon la qualité du site. Localement, ceci peut expliquer l'abondance de mâles entendus... et le faible taux de couples formés.

Une espèce en expansion ?

Suite au réchauffement,

Cycle de vie plus précoce pour certains insectes

Arrivée de nouvelles espèces (Grillon bordelais et Conocéphale gracieux)



Arrêt de l'utilisation de certains pesticides ?

Il semble cependant que le Sud de l'Alsace présente actuellement des conditions favorables à une installation plus durable de cette espèce. On peut l'attribuer à la quantité et à la qualité de la nourriture disponible. Le Petit-duc est surtout consommateur de gros insectes. Or, par suite du réchauffement climatique, ces insectes ont un cycle de vie plus précoce et certains, tels le Grillon bordelais (*Eumodicogryllus bordigalensis*) ou le Conocéphale gracieux (*Ruspolia nitidula*), étendent leur aire de distribution vers le Nord. L'arrêt de l'utilisation de certains pesticides va peut-être aussi favoriser une expansion de l'espèce.

Une espèce en expansion ?

Dès fin avril 2009, tendons l'oreille



Je vous invite donc à tendre l'oreille dès la fin avril, le long des cours d'eau et des allées de peupliers. Il est certainement plus abondant qu'on ne le pense, celui dont le chant flûté et monotone agrmente les douces nuits printanières.

Merci à

Bernard Régisser, Bruce Ronchi, Christian Stange,
Georges Herzog, Guillaume Dietrich,
Hubert Spinnhirny, Jean-Paul Binnert,
Jean-Paul Linder, Marc Baumann, Marc Wioland,
Michel Heyberger, Nicolas Minéry, Odile Schiffli,
Raphaël Braun, Thierry Spenlehauer,...

Pour leurs recherches, photos, souvenirs,
témoignages et aide compétente

Octobre 2008

Bonus

